

Finding Dreyfus

..... in Rennes :

une journée particulière



Ce mercredi 5 octobre, il est arrivé dans la salle du petit déjeuner de Lecoq-Gadby où il m'avait donné rendez-vous, portant en bandoulière deux appareils de photos au musée impressionnant, traînant derrière lui une valise dont j'allais bientôt découvrir qu'elle contenait ses huit ou dix objectifs de rechange, et brandissant un imposant pied télescopique. Le tout faisait un certain effet.

C'était le Dr. Jeffrey Gusky, médecin urgentiste à Dallas, Texas, mais aussi photographe et auteur aux EU de nombreuses expositions et de plusieurs livres de photographie dont l'un, *Silent Places*, se présente comme un voyage sur ce qui reste des lieux de l'histoire juive en Pologne¹. C'est dans ce même esprit que, pour son nouveau livre, *Finding Dreyfus*, il avait prévu de passer deux semaines à Paris et une journée à Rennes, à la recherche des lieux qui, selon ses propres mots, « sont encore hantés par l'Affaire, si l'on sait regarder ». Nous avons été mis en relations par l'universitaire new-yorkaise Antoinette Blum, rencontrée naguère lors d'un séminaire de la SIHAD² et qui n'avait pas oublié *Rennes et Dreyfus, Une ville, un procès* ni *L'honneur d'une ville*³. S'en était suivi un intense échange de mails entre Rennes et Dallas. Car si le Dr. Gusky, bientôt devenu Jeff, connaissait parfaitement l'Affaire, Rennes était pour lui une parfaite *terra incognita*, dont il ne connaissait que ce qu'en montraient les photos et dessins du temps du procès de Dreyfus.

Nous avons donc sillonné la ville de la rue d'Antrain à Saint Jacques de la Lande, et arpenté tout le centre avec bien sûr la Paix et la Poste, mais aussi les quais depuis ce qui fut jadis l'hôtel Moderne jusqu'au lieu supposé de « l'assassinat de Labori », en passant par le Musée des Beaux Arts, ci-devant « Palais universitaire », et tout ce qu'on peut retrouver dans l'intervalle et dans les rues adjacentes. Sans parler de ce que le manque de temps nous força à laisser de côté...

Nous ne sommes pas passé inaperçus. Ici on s'est enquis de ce qu'était ce tournage de film. Là on m'a demandé quel était ce nouveau type de radar avec lequel nous faisons des contrôles de vitesse. Et devant telle maison, pour quelle agence immobilière nous prenions ces photos, forcément annonciatrices d'une prochaine mise en vente.

Et puis, l'après-midi, il y eut le lycée. « *Oh, my God !* » s'est exclamé Jeff en arrivant, « *that's great !* ». Les grilles, la façade, la cour Dreyfus, la cour des colonnes, et plus que tout « l'escalier de Dreyfus »⁴ lui furent autant de lieux de recueillement.

Il s'agissait, comme il disait, de « laisser le passé revenir dans le présent », avant de « traduire par la photo en noir et blanc ce lien émotionnel avec le passé ».

A cinq heures et demie, j'arrachai difficilement Jeff à son voyage dans le temps : c'était l'heure de la fermeture des grilles, et avant de reprendre le train il restait encore quelques lieux à visiter...

En me quittant, il m'assura qu'il n'oublierait jamais cette journée, — et j'avais de bonnes raisons de le croire tant son enthousiasme et son émotion s'étaient exprimés tout au long de notre périple avec une chaleureuse sincérité. Et il me dit : « votre livre et votre travail revivront dans le mien »⁵.

Pour moi, c'est un peu la morale de l'histoire, ou la leçon de cette journée : un livre ne meurt jamais, même si parfois, pour manifester qu'il est toujours vivant, il emprunte des chemins inattendus, et revient là d'où il est parti en passant par New-York et Dallas...

André Hélard



Clichés : Jean-Alain Le Roy

¹ *Silent Places, Landscapes of Jewish Life and Loss in Eastern Europe*, Overlook Duckworth, Woodstock, New York, Londres, 2003.

² La Société internationale de l'affaire Dreyfus.

³ *Rennes et Dreyfus ...*, Paris, Horay, 1999 et *L'Honneur d'une Ville*, Rennes, Apogée, 2001.

⁴ « J'aimerais m'avait écrit Jeff, photographier l'escalier où Dreyfus est photographié de côté alors qu'il descend les marches. Charles Dreyfus [le petit-fils du capitaine] m'a dit à quel point il avait été ému lorsqu'il avait vu ces marches il y a de cela bien des années ».

⁵ Je partage évidemment la réconfortante conclusion de cette journée avec Colette Cosnier, co-auteur avec moi du livre en question.